

IMAGINAIRE

*Elle s'arrête au bord des ruisseaux. Elle chante
Elle court, elle pousse un long cri vers le ciel
Sa robe est ouverte sur le paradis
Elle est tout à fait charmante
Elle agite un feuillard au dessus des vaguelettes
elle passe avec lenteur sa main blanche sur son front pur
Entre ses pieds fuient les belettes
dans son chapeau s'assied l'azur.*

J'imagine qu'Aragon¹ vous a transporté-e dans une de ses approches de l'amour. Avec peu de choses, des mots simples mais si évocateurs qu'ils suffisent. Vous êtes pris, votre imagination s'emballe, vous êtes au bord de ce ruisseau, avec elle, dans un état semblable à elle, comme vous êtes avec Maguy Marin et ses danseurs de May B dans ce monde en lambeaux, avec John et « Imagine all the people... » dans ce monde de paix qui soit un, comme vous êtes anéanti-e à Guernica avec Picasso...

Nous sommes faits de récits, d'images ancrées en mémoire et portons nos propres mythes, obstacles ou moteurs de notre existence, ils nous caractérisent et, pour peu qu'on leur laisse place, qu'on accepte de briser la carapace, qu'on veuille bien sortir du rôle assigné ou qu'on s'est construit, il y a place à l'inconnu, à l'insoupçonnable qui vont nous aider à grandir. L'émergence ne se fait pas à n'importe quelles conditions, l'imaginaire doit être sollicité, cajolé, titillé de tous côtés, qui, bien sûr, rend... propre. C'est le rôle de l'artiste, bien sûr il rend compte de son imaginaire, dans son registre, en le montrant qui s'expose, se met à nu, rend en quelque sorte les armes pour qu'on puisse s'en saisir sans crainte, mais avec le nôtre d'imaginaire et, forcément, ça ne marche pas à tous les coups. Par contre le laisser faire pour qu'il puisse libérer tout son potentiel, se rendre disponible,

accepter d'être dérangé dans ses croyances, ses certitudes, laisser place à l'évasion, ne pas vouloir forcément tout comprendre, tout de suite, laisser parler l'émotion. C'est le rôle des spectateurs. Travailler à mettre en relation la possible force émotionnelle dégagée par les interprètes en prise avec l'intention initiale, avec sa mise en scène. C'est le rôle des chorégraphes.

Lire sans les yeux, dire sans les mots, écouter l'image, l'imaginaire dépasse l'imagination.

.....

« L'émergence ne se fait pas à n'importe quelles conditions, l'imaginaire doit être sollicité, cajolé, titillé de tous côtés, car il nous est propre. »

.....

L'Utopia de Thomas More, grand humaniste anglais, n'était-elle pas une île que l'on pouvait atteindre en nageant ? L'imaginaire collectif est-il encore aujourd'hui en mesure de relever le défi ou bien tout projet novateur se heurte-t-il sans issue à une résignation sinistre ou encore à l'échappatoire vers l'univers subtil d'un bien être hygiéniste et gendarmé ?

Terminons, en ces temps perturbés par un virus invisible, par l'inimitable Molière qui, en imaginant le personnage d'Argan, son « malade imaginaire », devenu médecin, couvre de ridicule tous les Purgons et les Diafoirus et au fond, ose combattre les deux passions qui font le plus de dupes, la crainte de la mort et l'amour de la vie à tout prix.

Un imaginaire si peu éloigné du réel. ♦ Jean-Pierre Lepoix

1. Extrait du *Mouvement perpétuel*.